

Gabriel Liiceanu (né 1942) est un philosophe et écrivain roumain. Après deux diplômes, en philosophie et lettres classiques, à l'Université de Bucarest, il obtient son doctorat en philosophie à la même université, avec la thèse *Le tragique: Phénoménologie de la limite et du dépassement* (1975). Il approche par la suite le philosophe Constantin Noica, dont il devient l'un des plus fidèles disciples, et rend témoignage de sa formation spirituelle et philosophique auprès de son maître à penser dans *Le journal de Paltinis*. Il est le fondateur des Éditions Humanitas, un an après la chute du régime communiste. À partir de 1992, il devient professeur à l'Université de Bucarest.

Gabriel Liiceanu est connu comme auteur de plus de vingt ouvrages parus en roumain, dont *Le journal de Paltinis* (1984), *Querelle avec la philosophie* (1992), *Appel aux salauds* (1992), *Itinéraires d'une vie: E.M. Cioran* (1995), *Déclaration d'amour* (2001), *De la limite* (2002), *Rencontre avec un inconnu* (2008), *Lettres à mon fils* (2008), *Trois essais: Du mensonge, De la haine, De la séduction* (2009), *La folie de juger à son propre compte* (2016), *Les continents de l'insomnie* (2017), *En attendant une autre humanité* (2018), *Mon Jésus* (2020), *Impudeur: C'est du «moi» que l'on parlera* (2021). Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en français, en anglais, en suédois, en espagnol, en brésilien, en hongrois, en serbe.

Il est aussi traducteur des œuvres de Platon et de Heidegger.

Ses contributions lui ont valu de prestigieuses distinctions en Roumanie et à l'étranger.

GABRIEL LIICEANU

DU MENSONGE

**SOURCES CLASSIQUES
DE LA MORALE POLITIQUE
(SOPHOCLE, PLATON, MACHIAVEL)**

LE CAS DE LA ROUMANIE

Traduit du roumain par
MARTA GUȚU-MAFTEI

 **HUMANITAS**
BUCUREȘTI

Sommaire

- I. Philoctète: *Le mensonge apparaît sur la scène européenne*
La morale de deuxième ordre. 11

- II. Le Petit Hippias:
Qui peut mentir le mieux. 23

- III. Le Prince: *Le mensonge mis au service du «bien commun». Le mal est incorporé dans le scénario du bien*. 37

- IV. Le mensonge et la Roumanie 51
 - 1. Vertu et corruption. 53
 - 2. Le communisme: le mensonge perd son sens odysseén. Le mensonge collectif 60

3. Les lendemains de 1989. La Roumanie sous le signe du Glabre. La catharsis interrompue, une nouvelle corruption et les perspectives d'une nouvelle tyrannie. . .	65
Addenda	75
Sophocle, <i>Philoctète</i> (fragment)	77
Platon, <i>Le Petit Hippias</i> (fragment)	83

Je vais vous parler *du mensonge* – un des traits *les plus propres de l'homme*: car seul l'homme est capable de mentir, lui seul possède cette «chose» qui lui permet de *s'exprimer* et, en le faisant, d'envoyer un message dans deux directions diamétralement opposées – l'une *vraie*, l'autre *sciemment trompeuse*. Cette «chose» c'est *le langage*.

Et lorsque nous affirmons que le langage peut emprunter deux voies parfaitement contraires, nous admettons par là même que sa nature est ambiguë. *L'ambiguïté du langage*, ainsi que ses origines, restent toujours une énigme pour la connaissance humaine. Comment est-il possible que l'usage ambigu du

langage soit inhérent à sa propre nature? Comment est-il possible que le langage, cet outil destiné à rendre accessible, à exprimer et à rapprocher soit en même temps capable de dissimuler, d'égarer, de semer même la discorde?

Un effort d'imagination nous ferait penser que le langage est un outil de nature divine qui se pervertit dès que l'homme en fait usage. Celui-ci n'en est pas digne, il l'utilise d'une manière équivoque, il est capable de le détourner de son emploi originnaire. Et mieux encore: du fait que l'homme est en même temps *libre* et *déchu*, il est capable d'utiliser le langage aussi bien pour dire vrai que pour mentir. Le mensonge n'est rien d'autre qu'un visage négatif de la liberté. En partant de cette hypothèse tout s'explique: le mal, le crime, la politique et tout ce qui peut exister en tant que conséquence de la parole trompeuse qui les a précédés. Le fait que le langage, tel que l'homme en fait usage, peut exprimer à la fois ce qui existe et *ce qui n'existe pas*, qu'un mot peut énoncer à la fois une vérité et un mensonge, nous fait comprendre que l'histoire des hommes, dans son essence, est un enchaînement de désastres. «Le peuple roumain – écrivait Cioran dans une lettre adressée à son

frère – n'est pas à la hauteur de son langage» Par ailleurs *l'espèce humaine* dans son intégralité n'est pas à la hauteur de son langage. L'histoire de cette espèce est l'illustration d'une *fraude linguistique*.

J'aimerais donc vous parler de ce mensonge, en tant que fraude linguistique, ainsi que de ses conséquences sociales et historiques. En partant de l'analyse de deux textes de la littérature grecque classique, à savoir *Philoctète* de Sophocle et *Le Petit Hippias* de Platon, nous allons voir dans quelle mesure ces écrits racontent (ou nous aident à mieux comprendre) le monde dans lequel nous avons vécu depuis 2400 ans (et dans lequel nous continuons à vivre).

J'aimerais préciser que je ne vais pas discuter du mensonge «privé» (X ment à Y, B trompe A), mais du mensonge «public»; je vais vous parler du mensonge collectif, celui où l'individu, seul ou en groupe, trompe une majorité; et cette majorité devient soit victime du mensonge, soit elle ment à son tour *in corpore* et finit par cohabiter avec ceux qui lui mentent dans un vaste scénario du mensonge collectif.

I. Philoctète:

*Le mensonge apparaît
sur la scène européenne
La morale de deuxième ordre*

La pièce de théâtre *Philoctète* de Sophocle constitue le document culturel européen qui, pour une première fois, professe une politique fondée sur le rôle détourné de la parole, en affirmant que le mensonge est nécessaire et même excusable en fonction des buts à atteindre. La pièce a été écrite en 406 avant J.C. Que pourrait-on dire sur «l'action» de cette pièce? Nous assistons au dernier acte de la guerre entre les Grecs («Achéens») et les Troyens. Les grands personnages représentant les deux armées n'existent plus. Les temps héroïques où les guerriers s'affrontaient directement, en sortant vainqueurs ou vaincus suite à un «combat loyal», à leur force ou à

leur bravoure – tel qu’Achille, Hector, ou Ménélas – se sont éteints. La guerre s’éternise et elle ne pourra cesser – c’est «prescrit» – qu’en faisant revenir Philoctète sur le champ de bataille; Philoctète avec son arc et ses flèches hérités d’Héraclès. Personne et rien d’autre ne feront tomber la ville de Troie. «Philoctète et son arc», imaginés comme un indivisible engin de guerre, représenteraient, dans le contexte de l’Antiquité, ce qu’était la bombe atomique pendant la deuxième guerre mondiale: certitude de la victoire et, par là même, la fin abrupte d’un combat qui s’était prolongé trop longtemps.

Mais les Grecs avaient ignoré, lors de leur départ pour Troie, le rôle capital qu’allait jouer Philoctète. Mordu au pied par un serpent et devenu un fardeau incommode pour les Achéens, Philoctète et son arc furent abandonnés, dès le début de la guerre, dans l’île déserte de Lemnos. Et voici arrivé le jour où les Achéens apprennent la volonté des dieux sur l’issue de la guerre. L’intervention de Philoctète devient du coup indispensable. Une ambassade est dépêchée pour le ramener au plus vite; et à sa tête personne d’autre qu’Ulysse,

celui même qui, bien des années auparavant, avait décidé d'abandonner Philoctète. Il a les mains libres pour mettre en œuvre tous les moyens afin de récupérer, comme un ensemble, «Philoctète – arc et flèches». L'appât est Néoptolème, le candide fils d'Achille; Ulysse est convaincu que celui-ci va gagner la confiance de Philoctète, dont le respect envers Achille et sa probité légendaire sont bien connus; en usant de cette ruse, Ulysse compte s'emparer de l'arc de Philoctète et réussir à l'emmener à Troie.

Que demande alors Ulysse au candide Néoptolème? En apparence rien d'important – tromper Philoctète à l'aide de la parole. Sophocle dit: *ten Philoctétou psychén lógoisin ekklépseis*. Si *klépto* signifie «voler quelque chose» (voir «cleptomanie»), *ekklépto* a le sens de «voler une personne, enlever, kidnapper». Ulysse demande donc à Néoptolème de voler «la raison de Philoctète» en usant de paroles. Tromper par la parole équivaut à un vol au niveau de l'esprit. Néoptolème va s'emparer de la qualité fondamentale de l'esprit (*psyché*) de Philoctète, pour lui insuffler, par la parole (*lógoisin*), le faux, le mensonge (*to pseúdos*) à la place du vrai.

Dans un premier temps Néoptolème réagit violemment; il a été élevé dans le respect de la tradition, de la «lutte loyale». «Ce que je souffre d'entendre, fils de Laërte, je déteste aussi de l'exécuter; je ne suis pas né pour agir par ruse perfide – *ek technés kakés*. [Autrement dit, «en faisant appel à une infâme machination», «en utilisant des stratagèmes abjectes», «en trompant», «en mettant son talent au service du mensonge».] Et il en était de même, ... de celui qui m'a donné la vie. Je suis prêt à enlever cet homme par la violence (*pros bían*), non par la ruse (*me dóloisin*). [...] Je préfère, cependant, roi, tout en agissant bien (*dron kalós*), d'échouer plutôt que de triompher, en agissant mal (*nikán kakós*).»*

La réponse de Néoptolème illustre l'antagonisme entre *la force* (*bía*) et *la ruse* (*dólos*), valeurs appartenant à deux époques, deux périodes entrées en conflit. Ulysse, messenger

* Sophocle, *Les Trachiniennes. Philoctète. Oedipe à Colone. Les limiers*, trad. Paul Masqueray, Les Belles Lettres, Paris, 1924, p. 83. [Les notes de l'auteur sont numérotées en chiffres arabes. Celles marquées d'un astérisque appartiennent à la traductrice – n. réd.]